

Sur la route de Namur à Floreffe est sit. un château où se sont rencontrés le maréchal de Luxembourg et Louis XIV avant le siège de Namur.

Sur la rive droite de la Sambre et sur la pente d'un rocher, se trouvent des restes de l'anc. abbaye des Prémontrés, fondée en 1121 par le comte de Namur, Godefroid, et reconstruite en 1770; un petit séminaire occupe aujourd'hui quelques-uns des bâtiments restaurés. Sa vaste église ogivale, modernisée intérieurement, surmonte une crypte très ancienne. — Floreffe, autrefois petite ville, était la résidence favorite des comtes de Namur. Fortifiée par Henri l'Aveugle, en 1151, elle fut assiégée en 1188 par Baudouin V, comte de Hainaut, qui la ruina, et en 1231 par Ferrand, comte de Flandre, qui ne put la prendre que par la famine. — On y visite des grottes

d'environ 500 hommes. Le samedi 22 août le drapeau prit Lustin sous son feu; il tira encore q. q. coups le lendemain. Le 24, l'artillerie allemande commença le bombardement et ne tarda pas d'ouvrir une brèche dans les ouvrages. A la tombée de la nuit, on hissa le drapeau blanc. Les Allemands cessèrent le feu, puis s'approchèrent. La garnison, faite prisonnière, fut dirigée sur l'Allemagne le 26 août.

Trois civils ont été tués à Floreffe; au hameau Buzet les maisons furent pillées en présence des habitants.

FLORENNES, comm. de la prov. de Namur; à 23 1/2 kil. de Dinant, à 8 1/2 kil. de Philippeville, et à 257 m. d'altitude au seuil de l'hôtel de ville et au seuil sous la tour de l'église.



(Photo Nels)

Floreffe. — Le Séminaire (l'anc. abbaye) et l'église

intéressantes de stalactites et de stalagmites, où l'on a trouvé des tessons de poterie et de verre, des débris de diverses époques: moyen âge, romaine, germano-gauloise et préhistorique. Sur le territoire de la commune on a découvert une villa romaine et un cimetière franc.

Floreffe, descendu aujourd'hui au rang de commune rurale, avait autrefois seize rues, deux marchés et quatre portes.

Theodricus de *Floreffia* est cité en 1066.

Cette anc. seigneurie hautaine, du bailliage de Fleurus, fut vendue, en 1572, au monastère de Floreffe.

Floreffia, 1121, 1151, 1360; *Floreffe*, 1272, 1291; *Floureffie*, XIII^e s.

Pop. en 1784, — 1,309 hab.

» » 1816, — 1,490 »

» » 1840, — 1,766 »

Sup. » » — 3,192 hect.

Pop. » 1890, — 2,553 hab.

Sup. » » — 1,831 hect.

Pop. » 1910, — 3,065 hab.

1914. — Le fort de Saint-Héribert est sit. sur le territoire de Floreffe, et comprenait un personnel

Pop. 2,865 hab.; — sup. 2,861 hect.

Arr. adm. de Philippeville; arr. jud. de Dinant; ch.-l. de cant. de j. de p. — Ev. de Namur.

Terrain gén. uni; sol calcaire et schisteux; — minéral de fer; — agriculture. — Briqueteries; — carrières de pierres à chaux, de sable et de silice; — gr. comm. de bois; produits réfractaires; sabo-teries.

Beau château antique du duc de Beaufort. — Anc. ville comtale et fortifiée, qui releva successivement des comtes de Hainaut et des évêques de Liège, et dont les seigneurs particuliers eurent de longs démêlés avec les comtes de Namur.

Florinas, 1050-1120; *Florinnes*, 1155. D'autres écrivent *Florenne*.

Du plus loin que Florennes apparaisse dans l'histoire, elle appartient à la maison de Rumigny. Les premiers seigneurs de cette maison ne sont guère connus que par leurs noms. Le premier seigneur connu de Rumigny est Tilbert, qui figure vers l'an 920.

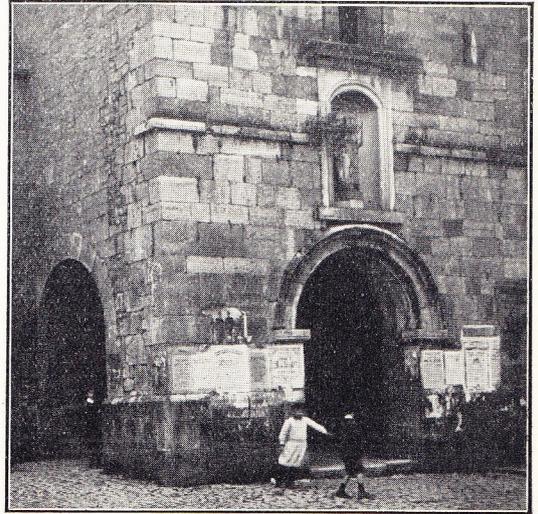
Sans faire remonter l'origine de Florennes à l'époque gallo-romaine où, d'après Tacite, un certain chef indigène, Florus, aurait dû, à la suite d'une

défaite, se réfugier dans la forêt des Ardennes, on a trouvé dans les archives des monastères de la région, des documents suffisamment affirmatifs pour lui assigner le IX^e siècle comme première date historique. C'est, en effet, vers la fin du IX^e siècle que le comte Wildéric est signalé comme seigneur de Florennes. D'autre part, s'il faut en croire la chronique de Waulsort, ce Widéric ou Ebrin aurait eu de son union avec une dame Eve, un fils qu'il fit nommer Eilbert, comte de Vermandois et seigneur de Florennes, vers 920. Eilbert aurait soutenu un autre comte de Vermandois, Herbert, dans une guerre contre Charles le Simple, roi de France, et contre Raoul de Cambrai et Louis d'Outremer. Une noble dame de la Thiérache, nommée Hérésinde, avec laquelle Eilbert s'était marié, fit bâtir sept châteaux dont celui de Florennes, en 944. Ce château, entouré de fortes murailles, devait les mettre à l'abri des ravages des Normands qui, chaque année, venaient du Holstein porter le fer et le feu dans ces contrées.

Après la mort d'Eilbert, enterré dans l'abbaye de Waulsort, ses successeurs Godefroy et Arnoul obtinrent encore, de l'empereur Othon II, le comté de Hainaut. Godefroy, l'aîné, épousa Alpaïde, comtesse de Hougaerde, dont il eut un fils Arnoul, lequel épousa à son tour Ermenhude, fille de Godefroy, comte d'Ardennes et de Verdun. Son fils aîné, Godefroy, releva l'abbaye de Haumont, ravagée par les Normands. De ses deux autres fils, Gérard et Arnoul, le premier obtint de l'empereur Henri II les évêchés de Cambrai et d'Arras. L'aîné des trois, Godefroy, succéda à Arnoul sur la terre de Florennes; il épousa Avoce de Roncé, nièce de Robert, roi de France.

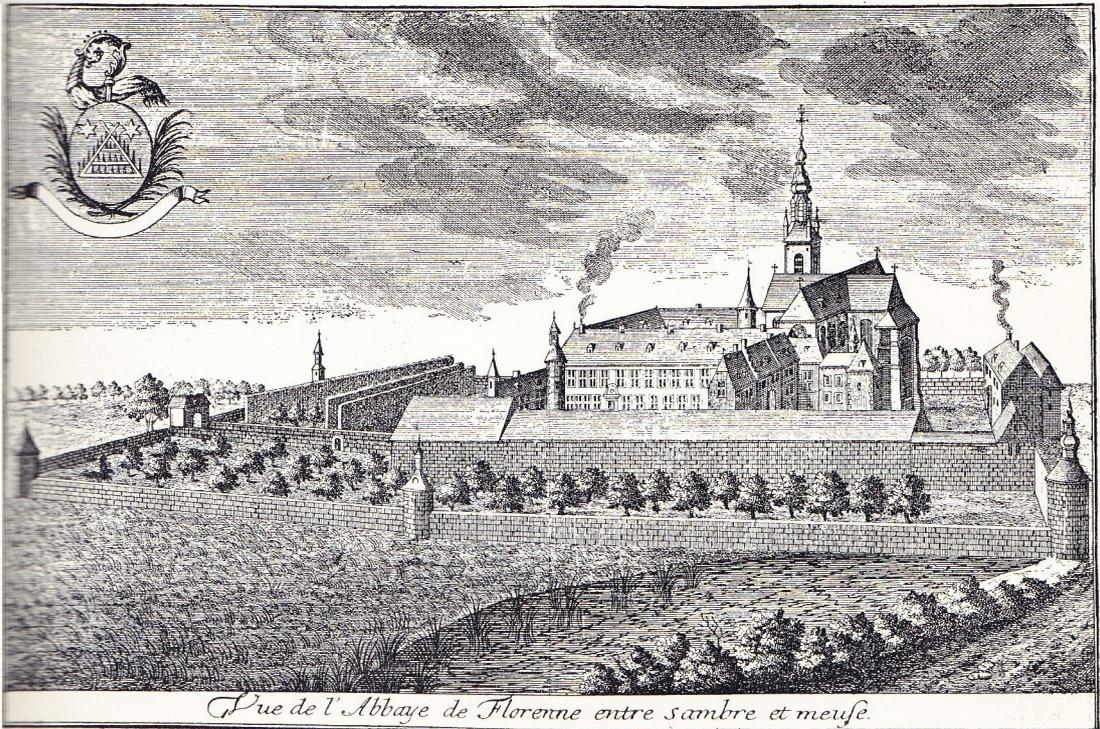
C'est sous son règne que la terre de Florennes fut envahie par les comtes de Hainaut et de Louvain, mais débarrassée par Godefroy, qui défit les envahisseurs près de Saint-Aubin, en 1015, dans un lieu

appelé encore aujourd'hui le champ de bataille. Vers la fin du XI^e siècle, Baudouin, comte de Hainaut, vendit la terre de Florennes à Obert, X^e évêque de Liège, dont la cathédrale possédait déjà, dès l'an



(Photo Nels)
Florennes. — Portail de l'église

1012, l'abbaye de bénédictins qu'Arnoul, seigneur de Florennes, y avait fait construire (1010). Nicolas de Rumigny, seigneur de Florennes, eut pour père Nicolas, deuxième du nom, et pour mère Alix, fille du comte Baudouin II de Hainaut et d'Ide de Lou-



Vue de l'Abbaye de Florenne entre Sambre et Meuse.

vain. Il avait pris part à la deuxième croisade; de retour en son pays natal, il épousa Ida de Chièvres, veuve de Gavre. Cette union le mit au rang des grands seigneurs du Hainaut, en lui conférant le titre de pair. Il fit de Chièvres sa résidence favorite et mourut en 1075, laissant sept enfants. Un seigneur de Florennes, nommé Hugues, se distingua à la fameuse bataille de Steppes, en 1213, où les Liégeois taillèrent en pièces les Brabançons, et dont le souvenir s'est conservé à Liège par la fête du triomphe de Saint-Lambert. Charles II, duc de Lorraine, fit hommage de la terre de Florennes, en 1391, au prince de Liège, en l'abbaye de Saint-Hubert. Le neveu du duc, Antoine de Vaudémont, rentra en possession de Florennes, en 1431, pour le laisser à son fils Terri II. Son fils René lui succéda, ajoutant à la seigneurie de Florennes le duché de Lorraine et cédant finalement à son oncle Jean de Vaudémont, les terres de Pesches et de Florennes. Ce Jean de Vaudémont passa, en 1502, avec les habitants de Florennes la transaction connue sous le nom de Charte de Vaudémont. Le 12 juillet de la même année, il passa un acte semblable avec les bourgeois de Surice. Jean de Vaudémont laissa ses biens à son fils Antoine, dont l'oncle était Guillaume de la Marck, dit le Sanglier des Ardennes. Après lui, son frère, Claude de Vaudémont posséda Florennes en 1536. Elle resta ensuite dans la possession des de Glimes jusqu'au commencement du XVIII^e siècle. César-Antoine-Théodore en fut seigneur en 1707.

La ville fut saccagée et brûlée en 1429 dans la guerre que Jean de Heinsberg, évêque de Liège, soutint contre Philippe le Bon, duc de Bourgogne; et en 1554, par les troupes de Henri II, roi de France. — Elle fut démantelée en 1702.

Pop. en 1815, — 1,125 hab.

» » 1840, — 1,474 »

» » 1890, — 2,626 »

Les Allemands sont entrés à Florennes le 24 août 1914. La localité est pillée de fond en comble. Les soldats s'emparent de 5,000 kilos de farine destinée à la population, défoncent le coffre-fort communal et s'emparent de l'encaisse, soit plus de 5,000 francs.

FLORENVILLE, comm. de la prov. de Luxembourg, sit. au sommet d'une montagne; à 6 kil. de Chiny, à 25 kil. de Virton, et à 351 m. d'altitude (seuil de l'église).

Pop. 1,825 hab.; — sup. 1,689 hect.

Arr. adm. de Virton; arr. jud. d'Arlon; ch.-l. de cant. de j. de p. — Ev. de Namur.

Terrain très inégal; sol gén. sablonneux; — agri-

culture; bois. Fabriques de pointes de fil de fer, scieries de bois; taillanderies.

Cours d'eau: la Semois, affl. de la Meuse; le ruisseau de Florenville.

Centre d'excursions d'où rayonnent de nombreuses routes.

Florenville existait déjà au XII^e s., et avait un château et des seigneurs. Les premiers seigneurs de



(Photo Nels)

Florenville. — Château des Epioux

Florenville se nommaient sires de la Coue ou de la Court.

En 1255, on voit Isabelle, dame de Florenville, et Jean Lardinois, son fils, faire accord avec le prieur de Chiny, au sujet du moulin de Sainte-Cécile; dans le même siècle, il est fait mention d'Otto de Florenville et, en 1375, d'Arnoux de Florenville. Au XVI^e s., la terre noble de Florenville passa à Robert de La Marck; mais Charles-Quint s'en empara et la réunit à ses domaines, parce que Robert avait pris le parti de la France.

Le 1^{er} novembre 1631, il y eut sur le territoire de Florenville une bataille rangée entre Français et Flamands. Il y eut en tout 4 à 500 morts, 200 prisonniers, et 12 drapeaux capturés.

A la fin du XVIII^e s., Florenville, proche d'Orval et de la frontière, eut, comme presque tout le Luxembourg, à souffrir des révolutionnaires français. C'était l'époque de la « guerre des paysans ». Cette guerre, que les Français considéraient comme une guerre de brigandage, a été réhabilitée par les historiens. On sait assez, maintenant, que ce fut par la fraude et la violence que la France nous imposa sa domination à la fin de ce malheureux XVIII^e s. Pour repousser les Français, des corps francs se formèrent partout. L'opinion publique venait en aide à ceux qui avaient pris la tête du mouvement insurrectionnel, car les populations, exaspérées par les déprédations des oiseaux de proie que la Convention avait lâchés sur nos provinces, s'enrôlaient avec empressement pour préserver le territoire d'une nouvelle invasion. Un de ces corps, levé à Florenville et dans les environs, avait pour chef un homme dont le nom doit être sauvé de l'oubli. Les documents de l'époque ne le désignent jamais que par ces mots: le maître d'école de Florenville. C'était, en effet, un modeste instituteur de village qui, sous un extérieur pacifique, cachait une âme fortement trempée. Il s'appelait Mas-sart et se rendit bientôt célèbre par son courage, non moins que par la hardiesse



Florenville. — La Forge Roussel

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES

COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE

TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE

ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE

ETC., ETC., ETC.

TOME PREMIER

BRUXELLES

A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1924